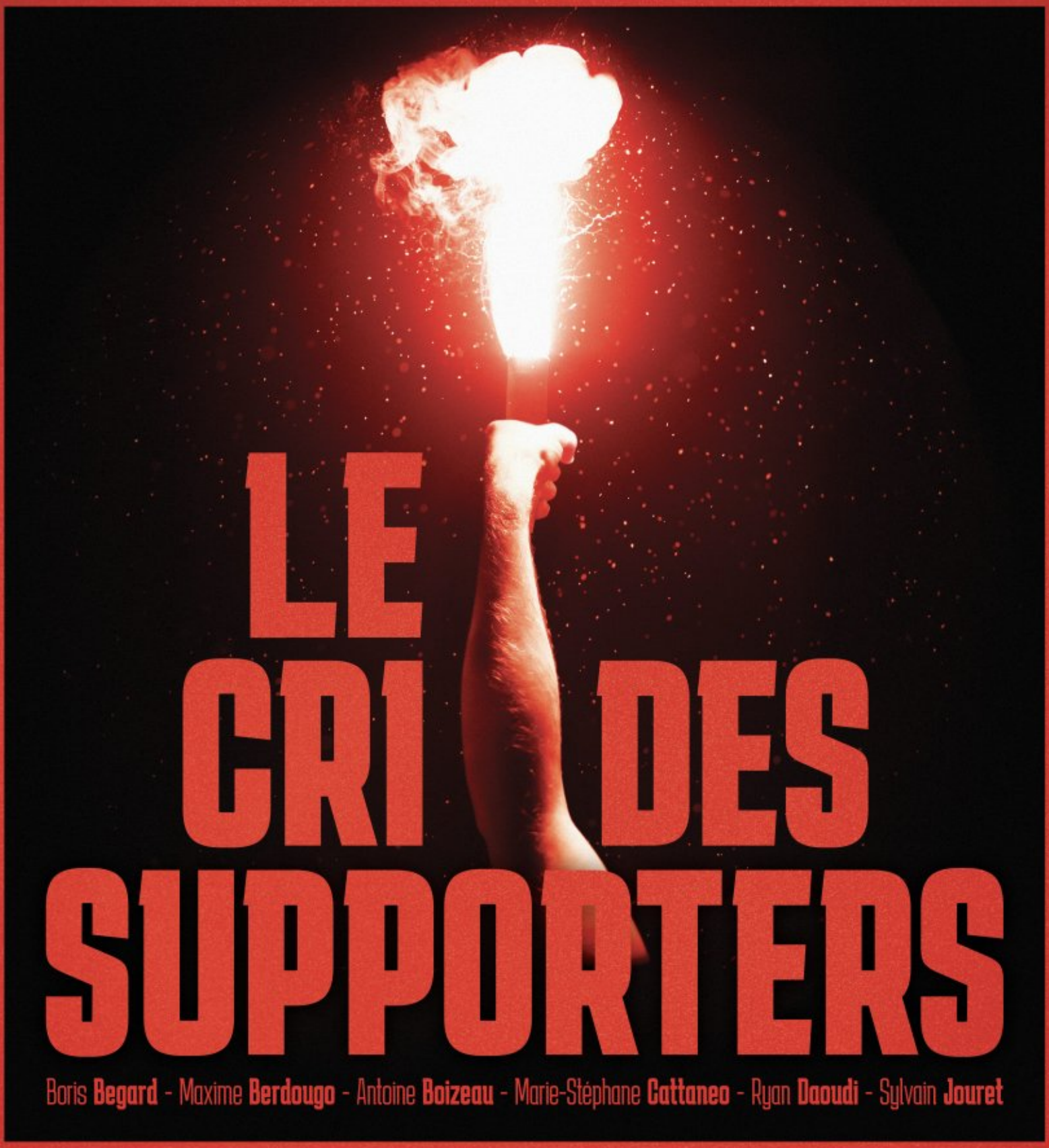
Une pièce librement inspirée de Coriolan de **W. Shakespeare.**



LE CRI DES SUPPORTERS

Boris **Begard** - Maxime **Berdougo** - Antoine **Boizeau** - Marie-Stéphane **Cattaneo** - Ryan **Daoudi** - Sylvain **Jouret**

7-17 OCT. 2026
COUP D'ENVOI : 20H
THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR
59 av. du Général de Gaulle - 93170 Bagnolet, France

Écriture et mise en scène :
Antoine Boizeau, assisté de Boris Begard et Jade Ordoñez
Scénographie : Jordan Vincent - **Création lumière** : Martin Pratais
Création sonore : Ferdinand Kalfon

Adami

NOTE D'INTENTION

De la tribune à la scène : Pourquoi nous portons Le Cri des Supporters

En tant qu'ultra, j'ai pu voir de mes propres yeux comment notre passion nous a échappée. Entre les logiques de rentabilité à outrance et les aberrations sociales, politiques et écologiques des grandes compétitions mondiales, le football populaire est devenu l'otage d'un petit groupe de « puissants ». Face à cette fracture sociale où le « je » prime sur la collectivité, le supportérisme ULTRA est resté la dernière branche « armée » et organisée de la résistance.
Comment en sommes-nous arrivés là ? Et peut-on encore aimer ce sport lorsqu'il piétine nos valeurs ?

Le terrain de football comme miroir de notre société

C'est de cette colère et de cette passion déraisonnée qu'est né Le Cri des Supporters.
Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, le football a envahi la vie de millions de personnes. S'il est l'opium du peuple, il est surtout le meilleur moyen de questionner notre société. Le club est le creuset du projet de nos vies en société, et les gradins sont l'un des rares tiers-lieux où le peuple peut afficher son unité, ses luttes et ses contradictions. C'est cette dynamique collective que nous avons cherché à interroger à travers Coriolan, l'ultime tragédie de William Shakespeare. Si cette oeuvre est si peu représentée, c'est qu'elle dérange. Elle pose frontalement la question de la gouvernance, du pouvoir et du peuple face à ses élites. Coriolan est une oeuvre qui ne cesse de changer de sens selon le regard que l'on porte sur elle. Elle fut par exemple utilisée pour justifier l'accession au pouvoir d'Hitler comme héros de l'Allemagne. Apres la chute du IIIème Reich, Bertolt Brecht l'a revisitée en modifiant sa portée politique et en l'axant sur la lutte des classes. C'est dans ses traces que nous nous inscrivons. En transposant cette lutte des classes dans l'univers bouillant des tribunes, nous voulons briser les clichés. Tout en évitant le manichéisme, cette pièce a pour ambition d'éclairer sur la lutte des Ultras. Trop souvent méprisés par les médias ou confondus avec les hooligans, les Ultras portent - le plus souvent - une parole politique et poétique qui ne trouve aucun espace en dehors des stades.

Réconcilier deux mondes

Le Cri des Supporters est une tentative de faire se rencontrer deux univers que tout semble parfois opposer : le stade et le théâtre. Nous voulons montrer à une partie du public passionnée de football que le théâtre peut être un lieu vivant, populaire, physique et politique. Et nous voulons permettre à ceux qui ne connaissent pas les tribunes de découvrir la vie d'un monde souvent caricaturé, dans toute sa complexité.
Car le stade et le théâtre ont plus en commun qu'il n'y paraît. Ils rassemblent au même instant des inconnus dans un même espace. Ils produisent du rituel, du silence, du bruit, de l'attente et de l'émotion collective.
Dans les deux cas, une communauté se forme le temps d'un moment. Et derrière cette communauté, une même question demeure : comment réussir à vivre ensemble ?

L'HISTOIRE

LE CLUB DE LA ROMA EST EN CRISE

À la veille d'un match décisif contre son rival historique, un grand club de football romain vacille. En coulisses, la tension monte : d'un côté, des dirigeants guidés par la seule logique financière ; de l'autre, des supporters qui ne se reconnaissent plus dans le club qu'ils chérissent. La fracture est ouverte et laisse apparaître les mécanismes, les passions et les affrontements d'un microcosme traversé par des questions de fond : qui possède ? Qui décide ? Et comment s'organiser collectivement face à la toute puissance des actionnaires du club ?

LES ULTRAS : DERNIER REMPART CONTRE LE FOOTBUSINESS

Les ULTRAS sont des hommes et des femmes qui offrent leur vie à leur club. Depuis plusieurs décennies, ils représentent l'âme, l'essence de celui-ci, et représentent le contre pouvoir d'une ploutocratie qui gouverne dans son propre intérêt.
À l'image du peuple dans Coriolan, les ULTRAS ont lessentiment d'être dépossédés de ce club auquel ils s'identifient, par une ploutocratie qui ne dirige que pour son propre profit et non dans l'intérêt général des clubs. Avec virulence certes, mais aussi avec réflexion, ce mouvement est la "branche armée et organisée" du bon sens populaire. À coups de slogans, de banderoles et de mégaphones, ou par des actions collectives comme le boycott ou la grève, ils dénoncent les excès et les dérives des dirigeants considérés comme mauvais ou méprisants.
Il y a, dans la désobéissance ULTRA, une forme de désobéissance civile, un refus politique d'un ordre établi jugé injuste. Le mouvement ULTRA a ses défauts, ses excès et ses limites, mais le réduire à un simple mouvement d'énervés ou à un défouloir, c'est se tromper sur son rôle profond. Le rapport de force permanent entre les instances nationales, le club et les groupes de supporters est peu favorable à ces derniers. Mais des victoires épisodiques peuvent advenir. La capacité des ULTRAS à jouer sur différents tableaux, allant de la négociation institutionnelle à la désobéissance de masse, leur donne une certaine marge d'action. Les dirigeants ne peuvent se permettre d'entrer en conflit avec eux, car ils restent la vitrine du club.

LES PROTAGONISTES

BRUTUS ET SICINIUS
Les tribuns du peuple

Brutus et Sicinius sont les leaders des supporters de la Roma. A eux deux, ils représentent l'entité collective populaire.
C'est aussi le peuple qui sacre et qui rejette, qui fait et défait ses grands joueurs car les performances sportives ne sont plus absolues pour ériger un sportif en héros. Il doit avoir l'assentiment des supporters pour forger une légende.

Dans leur révolte, ils sont les deux faces d'une même pièce révolutionnaire : le réformiste et le radical.

MENENIUS
L'ogre du footbusiness

C'est le président et propriétaire du club, mais avant tout un financier et un fin politicien. Il gouverne le club, jouant en permanence sur la frontière entre colère et acceptation avec les ULTRAS, car il n'ignore pas qu'ils représentent un atout presque indispensable à son "produit". Il doit cependant domestiquer une frange trop turbulente de supporters.
Décisionnaire de la vie du club, il doit composer entre ses propres intérêts, la pression populaire et Coriolan-Volumnia.

CORIOLAN
Le héros solitaire

Il est le symbole de l'hubris moderne : l'individu sans attache, ne devant rien à personne, capable de forger de toutes pièces son statut et son nom. Il représente un idéal individualiste profondément dangereux, qui met en péril l'unité politique et menace le lien social entre le club et les supporters.
Malgré tout, Coriolan est doté de qualités telles que le courage et l'honnêteté. Il n'accepte pas, malgré le danger, de mentir ou de flatter. Coriolan exècre les supporters pour leur versatilité et refuse de s'appuyer sur eux pour connaître la gloire dans le club, considérant qu'il ne doit sa loyauté qu'à l'institution. L'affrontement entre l'individu et le groupe commence car leur incompatibilité d'idées et de principes est finalement dévoilée.

VOLUMNIA
Femme forte dans un monde d'homme

Volumnia insuffle à son fils unique sa fierté, son ambition et son caractère. Elle fait de lui un enfant du système, la prolongation de son bras qu'elle pousse vers la déshumanisation pour réussir à travers une relation toxique en tant que mère et agent. Elle est telle la louve qui se révèlera monstre pour son fils.
C'est un binôme où l'un ne peut exister sans l'autre. Elle est la faille de Coriolan, et il est la sienne.

Volumnia est la seule femme dans cette pièce intégralement masculine et s'imposer dans cette industrie qui a tous les codes de la société patriarcale est un défi de taille.

LES MEDIAS
Clowns versatiles

Entre faiseurs d'opinions et d'émotions, racontars pour faire vendre et réel journalisme sportif, ils sont omniprésents et quasiment aucun événement n'échappe à leur présence. Les médias glorifient autant qu'ils rabaissent, c'est le "troisième acteur", celui qui entretient le spectacle sur et en dehors du terrain, l'allié et l'ennemi de tous. Tels les bouffons Shakespeariens, leur position leur donne tous les droits.

EXTRAIT 1

J'ai trouvé une famille avec des gens comme moi. Des gens avec qui on a la même histoire, le même langage, la même bière, le même crédo. Et ensemble on milite d'une seule voix. Parce qu'ensemble on est plus fort, plus fort dans ce qu'on défend et dans ce qu'on vit. Alors ouais, ils peuvent nous appeler les sauvages, les prolos, les cassoces, les sansdents mais en réalité c'est eux les pauvres. Parce que nous notre richesse on va la chercher dans le partage, dans la victoire comme dans la défaite. On n'est pas là pour prendre le pouvoir et on s'en branle. Si Ménénius dégage demain, je sais très bien que le prochain viendra à son tour faire une partie de Monopoly. Et nous, on sera encore là pour lui montrer qu'un gros chèque, c'est pas suffisant pour s'approprier l'histoire de tout un peuple. Et on est garant de ça. Et je peux regarder n'importe lequel de ces mecs droit dans les yeux et lui dire je t'aime parce que je suis persuadé qu'il défendra de sa vie ce virage de béton.

Brutus

EXTRAIT 2

SICINIUS

Vous savez ce que ça représente une hausse de 70€ pour nous ?

MENENIUS

Vous savez ce que ça représente 70€ par rapport à la concurrence que j'ai en face de moi ? Que dalle !

SICINIUS

Ce que vous avez pas compris c'est qu'en faisant ça, vous allez perdre les gens, il y aura plus d'ambiance dans votre stade. Sans nous c'est terminé Disneyland. Faut pas croire que les touristes qui dépensent 150 balles pour poser leur cul sagement sur les sièges, ils viennent voir 22 mecs tapper dans un ballon. Ils paient pour une ambiance, des émotions, et le vrai spectacle, c'est en tribune qu'il se joue.

BRUTUS

Vous connaissez quoi au foot en fait ?

MENENIUS

Billetterie, 15,8M€. Droits TV, 17,3M€.. Partenariat, 16,7M€. Le football il a changé les mecs.

SICINIUS

Mais nous on parle pas de business, c'est ça que vous avez pas compris.

MENENIUS

Et moi je vous dis que pour rester au top, un club a besoin de gagner de l'oseille, d'accord ?

BRUTUS

Vous réfléchissez que par l'oseille en fait c'est une maladie !

MENENIUS

Maintenant vous m'écoutez les deux guignols ! Si vous êtes encore ici, c'est parce que je le veux bien. À tout moment y a deux gorilles qui entrent et qui vous foutent dehors ! Vous savez ce que c'est qu'une économie sportive ? Vous savez ce que c'est qu'un vestiaire qui gueule parce qu'ils ne sont pas assez payés? En face j'ai des chinois, des américains, des émiratis qui leur proposent 3 fois plus ! Vous savez ce que c'est ? Non, parce que vous n'avez jamais rien foutu de votre vie. Ce club je l'ai relevé. Quand je l'ai racheté, il était au fond du championnat. Aujourd'hui, on est cinquième, et en finale contre les Volsques en Coupe, et vous n'êtes même pas foutus de me dire merci.

MISE EN SCÈNE

Dans les traces du théâtre élisabethain

Cette pièce étant très librement inspirée de *Coriolan* de Shakespeare, je souhaite conserver des éléments qui caractérisent le théâtre élisabéthain.

Des personnages aux destins tragiques.
Le théâtre élisabéthain nous dit que l'homme est grand parce qu'il ose défier ses limites, mais tragique parce qu'il oublie qu'il est de chair et d'os. Dans *Le Cri des supporters*, les comédiens interprètent une tragédie. Ils possèdent des qualités qui poussées à l'extrême deviennent leur plus grand défaut et les rendent artisans de leur trajectoire tragique. Tout n'est pas qu'un choix moral mais également une loi de physique sociale, entre libre arbitre et destinée. C'est ce mélange de grandeur et de misère humaine qui rend ces destins si poignants : on ne pleure pas seulement parce qu'ils meurent, mais parce qu'on voit en eux ce qui pourrait nous briser nous aussi. La mise en scène doit servir cette tragédie, rien ne peut être anodin.

Le public au coeur comme acteur à part entière.
La mise en scène prend le parti de suivre les ULTRAS comme protagoniste principal et d'intégrer le public activement à cette contestation. La passivité des spectateurs au théâtre est ce que l'on pourrait reprocher aux spectateurs de football aujourd'hui, voir aux citoyens si l'on extrapole. Ne plus être acteur du spectacle et obéir sagement aux principes de domestication. Brecht invite d'ailleurs à "se rendre au théâtre comme à une rencontre sportive". Les séquences de matchs sont des invitations à se lever, chanter et être acteur du spectacle.

L'improvisation au service du présent.
Pour aller dans le sens de cette inclusion du public, celui-ci doit ressentir le propre du théâtre : l'instant présent. Entre les passages écrits, il existe des moments d'improvisations avec le pubic. Là, on ne peut pas mentir et se réfugier derrière un texte. Si l'on promet au public de l'emmener avec nous dans cette révolte, on doit l'écouter, sentir son poul. On n'impose pas, mais on co-construit avec lui. C'est une pièce vivante qui se nourrit des réactions du public.

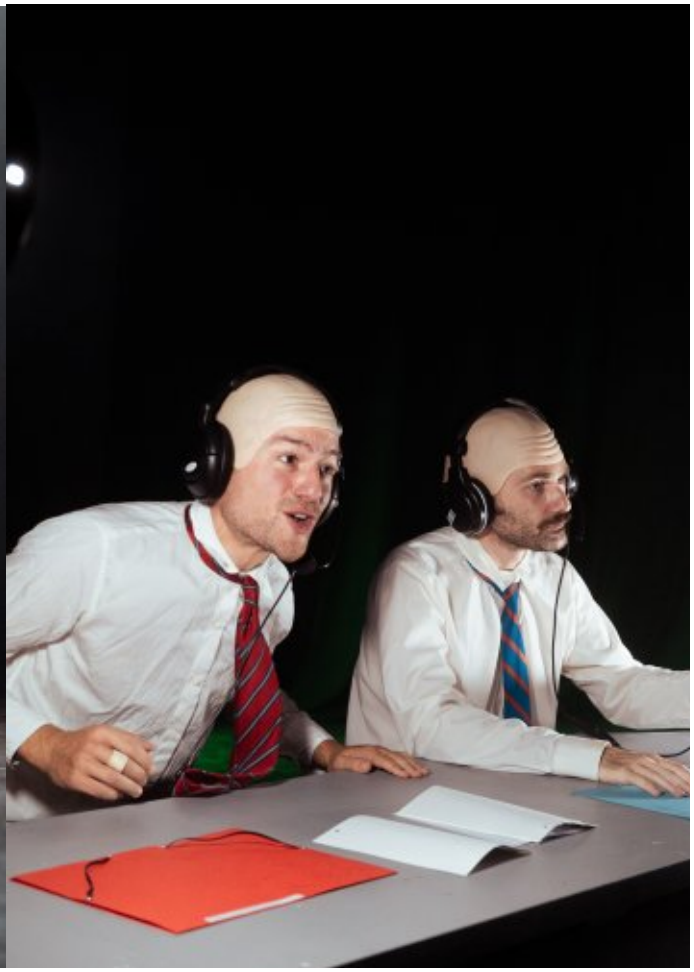
Mélange des genres
Shakespeare mélangeait habilement tragique, comique et narration. *Le Cri des supporters* se positionne comme un mélange des genres. Hormis les protagonistes, l'intervention d'autres personnages secondaires seront traitées comme des respirations dans le tragique. Ainsi les médias seront traités par du clown, les "Dieux de l'argent" par du masque neutre pour symboliser les marionnetistes au commandes. A cela s'ajoute l'improvisation, et les passages chantés, caractéristique majeure des groupes de supporters, preuve du vivant.

Un double spectacle

Le football est la symbolique parfaite d'une confrontation martiale et l'on peut dire qu'un match prend toutes les apparences d'une guerre ritualisée, dans un espace toléré de débridement des émotions. Il y a l'affrontement des joueurs sur le terrain, mais aussi celui des supporters dans les tribunes. Au delà de la pièce, c'est ce deuxième spectacle que nous recréons. Le spectacle des tribunes est vibrant, coloré, bruyant, en mouvement avec des drapeaux, des tifos en raz de marée, des fumigènes embrasant les tribunes comme un volcan prêt à gronder sous les rythmes des tambours. Le match nous fait vivre des émotions de suspens, de joie intense, de peine, de colère. On fait parti d'un tout, nos voix en une seule. Tout se doit d'être spectaculaire et épique, afin de ressentir l'ambiance d'une guerre. Une double guerre, sportive en externe et sociale en interne, qui s'étend jusqu'aux bureaux décisionnaires, les coulisses des dirigeants.

Symbole, évocation et imaginaire

Le théâtre est le lieu du possible, de l'imaginaire. Alors si l'on veut, on peut réussir à se projeter dans un stade de 50 000 places ! L'enjeu est d'évoquer plus que de recréer. L'athmosphère sonore recrée les chants de milliers dans un stade pour que le supporter avec son drapeau se sente comme emportée dans la marée humaine. Si par convention, on n'admet que la scénographie n'est pas une représentation du réel, tout est possible.
La scénographie joue sur l'ambivalance entre entrée ou sortie de stade, et chaque protagoniste cherche à se l'approprier. Le monochrome gris fait référence à l'antique et au béton des stades.



Peinture et tiffos

Étant un mouvement populaire, les ULTRAS empruntent beaucoup à la culture urbaine, notamment au street art. Qu'il s'agisse des tifos, des drapeaux, des tags dans les coursives du stade, tout est toujours fait main avec coeur. Cela fait partie des principes des ULTRAS qui peuvent parfois passer des mois à peindre des toiles gigantesques afin de les exposer pour les grands matchs. Il existe ainsi une "compétition" spectaculaire entre les ultras
de différents clubs.
En collaboration avec la scénographie, Enzo Roulleau Bret est artiste plasticien et travaille sur le thème du football depuis de nombreuses années. Il a notamment réalisé une exposition sur les ULTRAS de Milan après une bourse obtenue en Italie.

Musique et lumières

Deux univers s'opposent. D'un côté la bureaucratie froide et clinique. Les lieux de l'univers seront aseptisés par des lumières blanches éclatantes. A l'opposés, les gradins ou "repères" sont des lieux de vie colorés. En tribune, les fumigènes portent la couleur rouge, symbole de la révolte et de la lumière à suivre. Les drapeaux aux couleurs du clubs flottent dans l'air.
Tous les deux sont opposés dans une même marche symbolisée par un tambour sur scène. Alors que la marche du pouvoir est lente et militaire comme un bulldozer qui avancerait, celle des supporters est rapide, forte et vivante. Comme dans les stades, les rythmes sont syncopés et entraînant pour amener la foule à chanter. Le tambour représente les milliers de voix qui s'élèvent ensemble.

Costumes

A tragédie contemporaine, costume contemporain. Pas d'anachronisme. Il ne faut pas déplacer le regard, la tragédie est encore plus violente si elle se déroule sous nos yeux. Chaque personnage porte un costume qui lui est symbolique. Veste et cravate pour Menenius, chemisier élégant pour Volumnia, le maillot pour Coriolan comme un étendard/vitrine, et jeans t-shirt pour les ultras de la classe populaire.

Sergio Tacchini

ULTRA ROMA
9 68

ULTRA
68
ULTRA ROMA
68

CALENDRIER

Historique

- Décembre 24 : Résidence à la Générale Nord-Est
- Janvier 25 : Résidence aux Plateaux sauvages et 2nd Tour du prix théâtre Treize
- Mai 25 : Obtention du soutien de l'Adami Declencheur
- Octobre 25 : Lecture d'une première version au Théâtre des Béliers, Paris.
- Janvier 26 : Lecture d'une seconde version aux Salles Gaveau
- Mai 26 : Résidence aux Tréteaux de France (CDN)
- Septembre 26 : Résidences à la Maison des Métallos, Théâtre Paul Eluard de Bezons et création au Théâtre de l'Echangeur.

En cours et à venir :

- Octobre 26 : 8 Dates au théâtre de l'Echangeur
- Novembre 26 : 4 Dates aux Théâtre des 3T - Saint Denis.

LES DISTILLEURS

Soutiens

- **La Générale Nord Est :** accueil en résidence
- **Les Plateaux sauvages :** accueil en résidence
- **Théâtre Paul Eluard - Bezons :** accueil en résidence
- **Théâtre de l'Echangeur - Bagnolet :** Coréalisation
- **Théâtre du 3ème type - Saint-Denis** : Coréalisation
- **ADAMI :** Soutien financier

LES DISTILLEURS

Le Cri des supporters est le premier projet de la compagnie qui s'articule autour de 3 principes de création :
D'abord il s'agit d'établir un constat, un questionnement de notre société à l'état actuel et en profondeur y chercher une résonance, redonner vigueur à des récits, des échos du passé actualisés par l'écriture plateau. C'est aussi créer une base à porter, à transmettre, c'est cette résonance que nous cherchons à distiller, brasser, pour en extraire sa maturation et le cadre pour le représenter, un cadre propice à l'improvisation.
L'improvisation est une source matricielle du jeu et de ses contours, donc de l'environnement esthétique et de sa réception, son terrain, son écoute, son imprégnation. La préparation d'un environnement sensible propice à l'improvisation imprègne l'importance du public et son implication. Nous développons un théâtre immersif indépendant, pouvant se déployer hors les murs, hors boîte noire théâtrale.
Le développement de débats est né sur des planches dont nous cherchons à redonner vie en permettant au public de toucher au plus près notre constat pour pouvoir y répondre, y jouer lui même car intégré dedans. Ce troisième acteur est pour nous essentiel dans la convocation d'un théâtre populaire, qu'il soit politique ou plus sensible ou plus existentiel, tant qu'il dépasse la simple passivité du public. La relation avec est pour nous donnant donnant, à l'instar du supportérisme sportif ou du standup ou encore de sa transe en concert ; c'est cette évidence de corrélation propre au théâtre, donc au présent, que nous souhaitons entretenir. C'est le principe même du jeu, un.e comédien.ne peut faire vivre une multitude de personnages comme des publics et des régisseurs peuvent soutenir l'histoire d'un.e seul.e.

ACTIONS CULTURELLES ENVISAGÉES

Le Cri des supporters est une œuvre théâtrale qui mêle culture ULTRA et politique. Comme précisé antérieurement, la pièce est à saisir comme un prisme sur la société. Il s'agit d'offrir aux spectateurs plusieurs expériences autour du spectacle avec pour objectifs :
- explorer la résonance de l'œuvre de Shakespeare aujourd'hui, à travers le théâtre d'improvisation.
- mettre en lumière la porosité entre football et société.
- une découverte des différentes disciplines artistiques de la culture ULTRA ainsi qu'un approfondissement des valeurs

Shakespeare et l'improvisation

Cet atelier s'adresse aux participants de tout âge, qu'ils soient initiés ou non à Shakespeare. Il vise à travailler sur Coriolan en passant par l'improvisation scénique avant d'aborder
le texte. La poésie de Shakespeare peut parfois sembler laborieuse et élitiste. Notre travail consiste à démystifier ses œuvres : comment, à partir d'une scène, dégager les enjeux, se les approprier et les interpréter ?

Tribunes publiques

Les ULTRAS souffrent aujourd'hui d'une mauvaise réputation et subissent un amalgame avec le mouvement du hooliganisme. Nous souhaitons par l'intervention de différentes parties prenantes (Romain Mabille Président du Collectif Ultra du PSG ; Benoît Taix Auteur de Ultra, mode de vie ; Nicolas Hourcade sociologue français spécialiste des supporters de football, professeur agrégé de sciences sociales à l'École centrale de Lyon ...) revenir sur le mouvement ULTRA, ses valeurs et ses actions auprès de tables rondes ou bords plateau.

L'art au coeur de la culture Ultra

Drapeaux, bâches, tifos, fresques… Autant d'éléments essentiels à la culture Ultra et à la théâtralité des tribunes. Lors de cet atelier, les participants seront invités à exprimer leur créativité en réalisant des œuvres qui seront intégrées au spectacle-tournée, qui y resterait en souvenir.

Ciné Football Club

Projections de plusieurs films et documentaires sur la culture Ultra :
- Ultras - Maxence Voiseux
- Tribunes libres - Série de 6 épisodes produites par Arte

Actions solidarité

Une grande partie d'activité des Ultras concerne des opérations de solidarité (don du sang, maraudes, collectes...) En fonction des associations locales, nous aimerions pouvoir mener de telles actions en collaboration autours du spectacle.

EQUIPE ARTISTIQUE

Interprètes

Maxime Berdougo
En 2007 il s'est formé au Cours Florent, puis le cours de Stéphane Auvray Nauroy,où il explore la distanciation, l'engagement de l'artiste. Il travaille actuellement sur une création qui questionne les masculinités toxiques, Le Projet : Je t'aime, m.e.s par Romain Pichard et sur un spectacle immersif, La Joconde ne sourit plus, par la Cie de la Petite main. Il collabore avec la compagnie d'improvisation des Eux et a intégré la troupe d'Histoires d'amour improvisées depuis 2023.

Boris Begard
Comédien au théâtre, Boris sera cet été à l'affiche de la comedie Super Freak au theatre des Lucioles Avignon après avoir joué dans Arsène Lupin au théâtre du lucernaire.
Côté audiovisuel, Boris est au casting de la série Friendcast, passée notamment par le festival series Mania et le festival de la fiction TV de La Rochelle. Nous pourrons également le retrouver dans la série "La cerise sur les accras", actuellement en tournage, pour ARTE digital.

Marie Stéphane Cattanéo
Diplômée de Sciences Po Lille, elle se forme comme actrice auprès de Jordan Beswick, Sei Shiomi, Christophe Averlan ou encore Willem Dafoe. Elle incarne principalement des femmes au tempérament fort et à l'autorité naturelle : elle est une avocate dans 665 (D. Arbid), une féministe au procès de Flaubert dans Emma Bovary (D. Bivel). Au théâtre, elle vient de terminer une tournée de 3 ans en tant que Catherine dans Juste la fin du monde et a joué dans plusieurs oeuvres classiques (Le jeu de l'amour et du hasard; La Paix du ménage de Maupassant) et contemporaines (Fairy Tale Heart ou encore Trois Putes de Julie Bodart).

Ryan Daoudi
Découvert en casting sauvage à 17 ans, il passe par 1000 visages où il est remarqué et intègre le cast de la série Askip pour France TV. Il poursuit des projets cinématographiques, CHARBON PERDRE LÉNA . Il est sélectionné en jeune espoir au festival Jean Carmet en 2025. Il découvre le théâtre à la prépa de la MC93 et son premier rôle au théâtre dans Cyrano. Il enchaîne avec Nemetodorum pour l'inauguration du Théâtre des amandiers, mise en scène par Le Birgit Ensemble.

Sylvain Jouret
Originaire des Flandres, il entre dans la troupe du Cirque Pinder où il évoluera en tant que Clown Blanc. De cette saison naîtra une collaboration avec Pierre Besson et Damien Bellard, et la création du festival Théâtre Aux Granges, en Haute Savoie. Sylvain participe également en tant qu'acteur à différentes productions dans le cadre du milieu audiovisuel (Jusqu'ici tout va bien, Les Abîmés, The New Look, Tapie...) et est actuellement en préparation de son premier court métrage sur le thème de la protection de l'enfance.

Mise en scène

Antoine Boizeau (comédien et metteur en scène)
Après un master 2 et une expérience en agence de publicité, il s'est formé à l'Atelier Blanche Salant dans la formation générale de l'acteur, puis 1 an aux côtés de Blanche Salant en tant qu'assistant metteur en scène avant de suivre des stages de mime, théâtre burlesque et clown auprès de JC Cotillard et A. Ploquin au Samovar, de Trance Mask avec M. Jane, ou autour du théâtre Shakespearien avec Le Birgit ensemble au théâtre de la Tempête. Au théâtre, il a pu évoluer sur scène avec plusieurs troupes dans des registres comiques (Feydeau, Art de Y. Reza, La vengeance du capitaine Plata création) ou plus tragiques (Eugène Oneguine, Tom à la ferme). En 2024, il lance la compagnie Les Distilleurs, dans le but de devenir "acteur" à proprement parler de ses propres projets, et mettre en pratique ses désirs d'écriture, mise en scène et de direction d'acteur.

Jade Ordoñez (assistante mise en scène)
Elle se forme à la danse classique et contemporaine au CRR de Saint Maur des Fossés pendant 12 ans. Elle pratique en parallèle la natation synchronisée et participe aux Championnats de France pendant 10 ans. Elle se forme au théâtre à l'Atelier Blanche Salant pendant 4 ans. Curieuse d'autres formes artistiques, elle a pu se représenter cet été lors d'un numéro aquatique et aérien au cirque Gruss et s'entraîne fréquemment au cabaret et à la pole dance. Percevant l'art comme un tout et dans une voie politique, elle espère pouvoir mêler le plus de disciplines pour refléter au mieux la société.

Concepteurs

Jordan Vincent (scénographe)
Ressortissant de l'ENSATT et de l'Académie de la Comédie Française, il a assisté des artistes tels que Phia Ménard, Éric Ruf, J. Versweyveld, T. Vancraenenbroeck et E.Pluss. Il conçoit des scénographies pour des productions théâtrales, tout en poursuivant des projets transdisciplinaires où performance, photographie, vidéo, sculpture et dessin se rencontrent. Son travail vidéo, souvent intégré à ses créations scéniques, témoigne de son désir de repousser les limites de la notion de "décoration" afin d'offrir au public une expérience immersive et multidimensionnelle.

Ferdinand Kalfon (concepteur son)
Pianiste et producteur, le parcours de Ferdinand révèle une curiosité insatiable pour la composition. Après des études de musique classique au conservatoire, puis de jazz et d'improvisation à l'IMEP à Paris, sa passion pour la musique électronique l'a conduit à explorer la synthèse et la production sonore. Il signe avec le label Nutria, basé à Atlanta, la sortie de son EP Roots en 2026.

Martin Protais (concepteur lumière)

CONTACT

ANTOINE BOIZEAU
COMPAGNIELESDISTILLEURS@GMAIL.COM